MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 36 (1936), p. 183-185

Pierre Jouguet

[Nécrologie.] Giusto Rampazzo (1870-1937).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

GIUSTO RAMPAZZO[1]

(1870-1937).

La mort frappe autour de nous — récemment encore nous étions réunis sous les voûtes de cette église pour un deuil de la colonie française — elle frappe chez nous à coups terriblement cruels. Il y a un peu plus d'un an, elle nous ravissait le plus original et le plus savant de nos compagnons d'études, M. Saint-Paul Girard; cet été même, elle emportait tragiquement et dans toutes les forces de son active jeunesse, Claude Prost, le créateur du Musée d'Antioche; elle nous enlève aujourd'hui Giusto Rampazzo, le plus ancien et le plus précieux de nos collaborateurs, un de ceux sans lequel, hier encore, la vie de l'Institut pouvait à peine se concevoir.

C'est que Rampazzo nous avait donné la sienne presque tout entière. Né à Padoue en 1870, il était entré chez nous à 28 ans. Notre école ne comptait alors que dix-sept années d'existence : elle venait de quitter son nom de Mission pour prendre celui d'Institut, qui proclamait un programme plus vaste : l'imprimerie venait d'être fondée. Rampazzo y était engagé comme conducteur typographe; il faisait partie de ces premières équipes qui eurent presque tout à créer, et qui subirent parfois des crises difficiles. Certes! les techniciens habiles ne nous ont jamais manqué à la tête de l'imprimerie, et il faut leur rendre hommage; mais un jour vint pourtant où ils semblaient devoir nous faire défaut; et le directeur d'alors, Émile Chassinat, eut le mérite d'aller chercher à sa machine le probe et courageux ouvrier, qu'il mit en 1910 au poste de chef.

Rampazzo en avait l'étoffe et l'âme. Italien, il avait déjà apporté dans nos ateliers les belles qualités de sa nation, cette ténacité dans le labeur et ce souci du travail bien fait, dont les légions romaines nous ont donné, sur cette terre d'Afrique, tant d'immortels exemples et que la race italienne manifeste toujours par la vaillance si féconde de ces innombrables artisans, qu'elle répand

[1] Discours prononcé le 11 janvier 1937, aux obsèques de G. Rampazzo.

BIFAO 36 (1936), p. 183-185 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Giusto Rampazzo (1870-1937).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans presque toutes les régions du monde. A la tête de l'imprimerie, il montra tout de suite le goût de l'ordre et de la discipline et, par-dessus tout, la passion du métier, sans laquelle on pourrait peut-être organiser une usine, mais on ne saurait communiquer aux êtres vivants, qui conduisent les mécaniques, l'ardeur unanime si nécessaire quand le métier est le plus noble des arts.

Les érudits ne se rendent pas tous compte de ce qu'ils doivent à leurs imprimeurs. Avec un maître-imprimeur comme Rampazzo, nous étions bien placés à l'Institut français pour le connaître. Ces manuscrits bourrés de références, de sigles, de textes divers, dans toutes les langues et dans toutes les écritures les plus difficiles à associer, coupés de croquis, et souvent salis de ratures, encombrés d'additions, gâtés par les fautes, il faut que l'imprimeur les dispose en feuillets corrects, plaisants à l'œil, clairs à l'esprit. Avec le zèle habile de ses typographes, l'ingéniosité de ses fondeurs, qui savaient créer les signes manquant à nos collections, et la rigueur de son admirable équipe de correcteurs, l'énergie compétente de Rampazzo a assuré aux publications de l'Institut une réputation que personne ne conteste; il a fait de nos ateliers une des plus belles imprimeries orientales du monde.

Au prix de quel labeur, ceux-là seuls le savent qui l'ont vu toujours présent au travail, surveillant tous les détails, au point que même secondé par les collaborateurs les plus expérimentés, il ne laissait pas tirer une feuille sans en avoir vérifié l'encrage, si bien que lorsque la maladie l'a obligé à prendre un repos qui lui pesait, nous ne sentions chez les ouvriers, animés de son esprit, d'autre relâchement que celui qui leur venait du chagrin de savoir leur chef en danger.

Il l'était en effet, malgré les illusions que nous voulions concevoir, et maintenant nous l'avons perdu! L'histoire du labeur continu et passionné, quotidien et monotone n'est pas longue à faire, et je n'ai eu que quelques mots à vous dire pour vous peindre la vie pourtant si remplie de Rampazzo. Hélas! c'est le sort de tout l'humble effort humain, quand la fin est venue, de risquer de s'évanouir dans une égalité anonyme. Les privilégiés de la gloire ne sont qu'un petit nombre. Tout au plus quand on a travaillé pour une institution durable, comme celle qui est la nôtre, on peut être assuré que la solidarité des générations vous garde quelque part un reconnaissant souvenir.

BIFAO 36 (1936), p. 183-185 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Giusto Rampazzo (1870-1937).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est peu de chose! Mais les prières que nous venons d'entendre nous proposent de plus belles certitudes.

Pour moi aujourd'hui devant ce cercueil, hier devant le lit de douleur où gisait dans l'affreuse immobilité de la mort l'ami qui a tant donné à l'œuvre de notre patrie en Égypte, au milieu de cette famille en larmes, réfléchissant que j'avais le même âge que lui et que j'avais comme lui depuis tant d'années suivi les destinées de notre Institut, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'avec Rampazzo s'éteignait une époque dont nous ne sommes plus que bien peu de représentants. Je songeais au temps que nous avons connu, lui et moi, où la France, après avoir créé, dans la capitale d'un pays qui lui était particulièrement cher, une institution scientifique permanente pour en étudier l'histoire, décida de fonder une imprimerie orientale, qui manquait alors à l'Orient. Et je me disais que si cette pensée a pu se réaliser pleinement, nous le devons en grande partie à l'homme que nous allons maintenant coucher pour toujours dans sa tombe, qui nous a quittés avant d'avoir reçu toutes les récompenses dues au bon serviteur de la France et de son propre pays, l'Italien Giusto Rampazzo.

P. Jouguet.

BIFAO 36 (1936), p. 183-185 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Giusto Rampazzo (1870-1937).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net